



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

22.2 | 2018
Varia

Les ducs, le roi et l'Orient : le rêve d'unité et de croisade de Philippe le Hardi à travers le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201

Rémi Plotard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/15731>

DOI : 10.4000/cem.15731

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Rémi Plotard, « Les ducs, le roi et l'Orient : le rêve d'unité et de croisade de Philippe le Hardi à travers le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 22.2 | 2018, mis en ligne le 23 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cem/15731> ; DOI : 10.4000/cem.15731

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les ducs, le roi et l'Orient : le rêve d'unité et de croisade de Philippe le Hardi à travers le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201¹

Rémi Plotard

- ¹ Le rôle central de la cour de Bourgogne dans la perpétuation de l'idéal croisé est bien connu. Sa plus spectaculaire manifestation en est sans doute le banquet du Vœu du Faisan, tenu par Philippe le Bon (1419-1467) en février 1454, au lendemain de la prise de Constantinople par les Ottomans. L'événement, abondamment étudié², marque l'apogée d'une politique de prestige et d'appropriation de l'esprit de croisade par les ducs de Bourgogne. En s'engageant solennellement à aller délivrer Constantinople, le duc se fait le continuateur de la tradition familiale, commencée lorsque Philippe le Hardi (1363-1404), premier des ducs Valois de Bourgogne, avait impliqué le duché dans la croisade de Nicopolis (1396).
- ² Philippe le Hardi est aussi, avec son épouse Marguerite de Male, le fondateur d'une bibliothèque donnant une grande place à l'histoire des croisades et aux questions d'Orient. Cette littérature ne fut sans doute pas étrangère au goût de leur fils, Jean sans Peur, pour cet Orient lointain, goût qu'il dut également hériter de son aventure personnelle dans la croisade de 1396, dont il fut l'un des commandants. L'étude de la



bibliothèque ducal bourguignonne, dans la première moitié du ^{xv}^e siècle, révèle ainsi un attrait certain pour l'histoire des croisades et pour les questions d'Orient de manière générale³. De son père, Jean hérite, par exemple, d'un manuscrit contenant l'*Epistre lamentable et consolatoire sur le fait de la desconfiture lacrimable de Nicopolis*⁴, ainsi que d'un recueil contenant notamment *Li estore d'Outre mer et dou roi Salehadin* et les « estores » des empereurs de Constantinople Baudouin et Henri, par Geoffroi de Villehardouin et Henri de Valenciennes⁵. Par sa mère, il hérite d'un autre exemplaire de cette compilation⁶, de plusieurs autres textes évoquant les croisades, ainsi que d'un exemplaire des voyages imaginaires de Jean de Mandeville⁷.

- 3 Les liens unissant la bibliothèque ducal bourguignonne et le goût des ducs pour l'Orient et la croisade ont fait l'objet d'analyses, généralement dans le cadre d'une étude plus large de la « librairie » ducal elle-même : ces liens sont ainsi évoqués par Delphine Jeannot dans sa monographie portant sur le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur, ainsi que par Bernard Bousmanne dans son étude en cinq volumes de la bibliothèque des ducs. Ils ont également été analysés par Jacques Paviot dans son ouvrage « Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient »⁸. L'étude des textes a cependant été largement privilégiée sur celle des miniatures, qui ont surtout fait l'objet d'analyses stylistiques. Le fameux *Livre des Merveilles*, le recueil de récits de voyages commandé par Jean sans Peur aux environs de 1410, est l'un des rares manuscrits à avoir fait l'objet d'analyses (partielles) de son iconographie⁹. D'autres manuscrits comportent pourtant des programmes iconographiques, dont l'étude pourrait se révéler tout aussi riche d'enseignements, pas uniquement stylistiques, mais aussi historiques : c'est le cas du codex qui va nous intéresser, qui est actuellement conservé à la *Bibliothèque nationale de France* (fr. 12201). Illustrant en partie l'Orient, il soulève la question du rôle de ses miniatures : s'agit-il uniquement d'évocations exotiques de terres lointaines ? Ces peintures se limitent-elles à de simples illustrations des textes, sans autre objet qu'une recherche d'esthétisme ? Bien au contraire, nous verrons que ces miniatures nous éclairent non seulement sur les ambitions croisées des princes bourguignons, mais révèlent également un instantané saisissant des enjeux politiques complexes de ce début de ^{xv}^e siècle.
- 4 Daté de 1403¹⁰ et actuellement conservé à la *Bibliothèque nationale de France* (fr. 12201), ce manuscrit de dimensions modestes (307 x 216 mm) contient trois textes, répartis sur 97 folios. Le premier (fol. 1-65v^o), la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, rédigé vers 1305-1310 par le prince arménien Hayton de Korykos (ca. 1240-1320), est l'un des plus célèbres écrits d'apologie et d'appel à la croisade. Issu d'une noblesse arménienne latinophile, qui avait combattu face aux mamelouks en 1299, Hayton s'était retiré en 1305 dans un couvent prémontré chypriote, avant de gagner la France pour rejoindre Poitiers l'année suivante. C'est de son monastère poitevin qu'il rédige, sur ordre du pape Clément V (1305-1314), un projet de croisade qui forme le quatrième livre de la *Fleur des histoires* – les trois premiers contenant essentiellement des informations d'ordre géographique et généalogique, ainsi qu'une histoire des Mongols depuis Gengis Khan¹¹. S'inscrivant dans l'abondante littérature d'apologie des croisades, qui a fleuri à la charnière des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles¹², cette œuvre connut un important succès¹³. Dictée en français par Hayton à Nicolas Falcon, la *Fleur des histoires* a par la suite été aussitôt traduite en latin avant d'être de nouveau traduite en français par Jehan le Long d'Ypres¹⁴. C'est la version originale, en français, que présente le manuscrit fr. 12201 (fol. 1-65v^o)¹⁵.

- 5 Le deuxième texte est le *Provinciale Romanae Ecclesiae* (fol. 66-82v°), qui consiste principalement en un inventaire des évêchés romains, province après province ; il contient également une liste des souverains oints (ou non) et de courts paragraphes traitant du mode de désignation des papes et des empereurs byzantins. Le troisième et dernier texte (fol. 83v°-97) est un court mémoire portant sur le conquérant Tamerlan (1370-1405) : rédigé en 1403 par Jean IV, archevêque de Sultanieh, il a été confié par l'ecclésiastique en personne lors de son passage en Europe, en 1403. Il a la particularité de relater un épisode alors extrêmement récent de l'histoire de l'Orient, à savoir la victoire du grand khan turco-mongol Tamerlan, lors de la bataille d'Ankara, en juillet 1402, face aux troupes du sultan ottoman Bayezid I^{er} (1389-1402)¹⁶.
- 6 Au total, cinq miniatures illustrent le manuscrit : quatre d'entre elles correspondent au texte de Hayton – fol. 1r°, 10v°, 17v° et 49r° –, tandis que la cinquième prend place au début du mémoire sur Tamerlan (fol. 84r°). Elles sont généralement attribuées au Maître du Couronnement de la Vierge, actif dans d'autres manuscrits parisiens de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle¹⁷. Plus récemment, une distinction a été faite entre les miniatures réalisées par le Maître du Couronnement et celle du folio 84r°, qui pourrait être de la main d'un assistant¹⁸. Cette considération a son importance, car, comme nous le verrons, les quatre premières miniatures semblent former un groupe cohérent, tant pour des raisons stylistiques que de contexte.
- 7 C'est dans les événements troublés du début du XV^e siècle qu'il faut chercher les motivations sous-tendant la création de ce manuscrit et de ses images. D'une part, dans la crainte, évoquée précédemment, de « l'infidèle » ottoman, moins de sept ans après la défaite des croisés au pied des murs de Nicopolis ; d'autre part, dans les tensions entre les princes du sang, pour lesquels les politiques de « dons et contre-dons » constituaient une part essentielle de la diplomatie¹⁹.
- 8 Une pratique des cadeaux diplomatiques dans laquelle s'inscrit Philippe le Hardi, en commandant trois manuscrits au total, dont seul le manuscrit fr. 12201 nous est parvenu : s'il en garde un par-devers lui, il fait en revanche don des deux autres, l'un à son frère Jean de Berry (1360-1416) et l'autre à son neveu Louis d'Orléans (1392-1407). Ces cadeaux, nous le verrons dans un second temps, interviennent dans une période de rivalités entre ces princes et de vacance grandissante du pouvoir royal. Les choix iconographiques qui y sont faits illustrent parfaitement la vision politique de Philippe et les enjeux de ce début de siècle : ambitions orientales persistantes et luttes internes au royaume. Enfin, il faut relever une autre particularité de ce manuscrit, également porteuse de sens : la place particulière qu'y occupe le texte traitant de la vie de Tamerlan, dont de nombreux indices laissent à penser qu'il a été ajouté tardivement à cette compilation.

Trois manuscrits pour trois princes

- 9 En cette période de trêve militaire fragile avec les Anglais, les « absences » de plus en plus fréquentes de Charles VI (1380-1422), dues à sa maladie mentale, ont créé de fortes tensions au sein de la haute noblesse entourant le roi : avec comme arrière-plan les tentatives de contrôle du trésor royal, ces rivalités sont alors particulièrement exacerbées entre Bourgogne et Orléans. C'est d'ailleurs en réaction à ces tensions persistantes – préludes à la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons –, que Charles VI, soutenu par le duc de Berry, promulgue des ordonnances en avril 1403 : l'objectif est clairement

de ramener les princes sous l'autorité du roi et d'étouffer dans l'œuf tout danger de guerre civile²⁰. C'est dans cette volonté d'apaisement que s'inscrivent les cadeaux de Philippe le Hardi.

- 10 C'est ainsi qu'il passe commande au marchand parisien Jacques Raponde²¹, en mai 1403, de trois manuscrits, ainsi que le décrit cet extrait des comptes bourguignons de 1403 :

A Jacques Raponde (...) auquel estoit deu par mon dit seigneur la somme de trois cens frans d'or pour trois livre appelez la Fleur des histoires de la terre d'Orient, escripts en parchemin, de lettre de fourme, historieez, couvers de veluian et fermouers d'argent dorez, esmaillez et armoiez aux armes de mondit seigneur, lesquelz mondit seigneur fist prendre de lui pour ledit pris ; et l'un d'iceulx donna a monseigneur de Berry et ung a monseigneur le duc d'Orleans, et l'autre mondit seigneur retint pardevers lui (...) donnees a Paris le 24e jour de may l'an 1403 (...) sur la recepcion desdiz livres et quittance sur ce dudit Jaques Raponde²².

- 11 De cette commande de trois manuscrits contenant la *Fleur des histoires*, Philippe a donc conservé un exemplaire pour sa bibliothèque personnelle, tandis qu'il a fait cadeau des deux autres : l'un à son frère Jean de Berry, l'autre à son neveu Louis d'Orléans. Les nombreuses mentions ultérieures des inventaires de la librairie ducale – 1404, 1420, 1467 et 1487 – nous confirment que le manuscrit fr. 12201 est bien celui conservé par Philippe²³. Certains auteurs ont parfois pu voir, à travers ce manuscrit, l'exemplaire offert par Philippe à Jean de Berry²⁴. Une mention d'un inventaire de ce dernier, en 1413, évoque en effet un ouvrage similaire :

Item un petit livre appellé le Livre de la Fleur des histoires de la terre d'Orient, escript en françois, de lettre de court, enluminé et historié en plusieurs lieux. En la fin duquel a un autre livre de toutes les provinces et citez de l'universel monde ; et au commencement du second fueillet a escript : du royaume (...) ; lequel livre mondit seigneur de Bourgoigne [Philippe le Hardi] donna a monseigneur, a Paris, le XXIIe jour dudit mois de mars, l'an dessudit mil CCCC et deux.

- 12 C'est notamment Charity Cannon Willard, qui, en se penchant sur les divers manuscrits contenant le texte de Hayton au sein de la bibliothèque du duc de Berry, a été amenée à s'interroger sur l'éventuel lien unissant cette mention d'inventaire et le manuscrit fr. 12201²⁵. Je reviendrai sur la possibilité qu'il s'agisse (ou non) de l'un des trois exemplaires de *La Fleur des histoires* commandés par Philippe de Bourgogne.
- 13 Sur les trois manuscrits initialement commandés par Philippe le Hardi, un seul a été conservé, le manuscrit fr. 12201²⁶. Aucun inventaire ne mentionne l'exemplaire offert à Louis d'Orléans, perdu²⁷. L'exemplaire de Jean de Berry, en revanche, semble avoir laissé une trace dans un inventaire de 1413, à travers la mention citée précédemment. Cette mention décrit un ouvrage si semblable au manuscrit fr. 12201 qu'une confusion a longtemps été entretenue avec l'exemplaire conservé par Philippe – confusion qui peut être en partie levée par une étude des dates.
- 14 Grâce au dernier de ses textes, celui traitant du conquérant Tamerlan, la conception du manuscrit fr. 12201 peut en effet être datée avec une certaine précision. Il faut ainsi noter que l'archevêque de Sultanieh, à l'origine de ce texte et de la nouvelle de la victoire de Tamerlan sur Bayezid, en juillet de l'année précédente, n'est passé à Paris qu'en mai 1403. Son récit n'a donc pu être ajouté à la compilation du manuscrit qu'à partir de cet instant. De ce premier élément, plusieurs hypothèses peuvent découler. Hormis à considérer que les trois manuscrits enluminés auraient été commandés puis intégralement réalisés en quelques semaines, après l'arrivée de l'archevêque, mais avant le paiement à Jacques Raponde, il paraît peu probable que ce texte fut prévu dès l'origine pour faire partie de

cette compilation. Plus probablement, le texte de l'archevêque a pu être ajouté dans le courant du mois de mai, entre sa diffusion initiale et le paiement final à Jacques Raponde, le 24 mai, ou bien même après cela – des éléments sur lesquels je reviendrai portant un certain crédit à cette hypothèse.

- 15 Le manuscrit offert par Philippe à Jean de Berry en mars 1403²⁸ ne pouvait évidemment pas non plus contenir le texte de l'archevêque, connu seulement deux mois plus tard. La mention de l'inventaire de 1413 – celui de la bibliothèque de Jean de Berry – le concernant, évoque en effet « un petit livre appelle le Livre de la Fleur des histoires de la terre d'Orient, escript en françoys, de lettre de court », suivi au sein du même manuscrit par « un autre livre de toutes les provinces et citez de l'universel monde ». On a ici une évocation plutôt claire du livre d'Hayton d'une part, et du *Provinciale* d'autre part, dont l'incipit en français commence comme suit : « Cy commence le livre de toutes les provinces duniverse monde. Et devise et nomme les noms de toutes les cites (...) ». Il est donc probable que l'ouvrage offert en mars 1403 ait bien contenu les deux premiers textes présents au sein du manuscrit fr. 12201.
- 16 Charity Cannon Willard, dans son article de 1981, traite justement de cette question, en s'interrogeant sur l'identité de ces divers manuscrits²⁹.
- 17 Elle pose tout d'abord la question suivante : le « petit livre (...) escript en françoys, de lettre de court » offert à Jean de Berry en mars 1403 est-il le manuscrit fr. 12201 ? C. Cannon Willard écarte cette hypothèse en faisant très justement remarquer que la mention d'inventaire décrit un ouvrage écrit « en lettre de court », tandis que le manuscrit de la *Bibliothèque nationale de France* est lui rédigé en lettre de forme. Elle va cependant plus loin, en suggérant que ce manuscrit offert au duc en mars serait en fait un tierce manuscrit. Il s'agirait selon elle du manuscrit Cotton Otho D II, conservé à la *British Library* : celui-ci est, en effet, rédigé en lettre de court. Cependant, le Cotton contient la compilation réalisée par Jehan le Long d'Ypres en 1351³⁰ : il s'ouvre bel et bien sur le texte de Hayton, mais contient également des textes de voyageurs tels que Marco Polo ou Odoric de Pordenone ! Il n'y a pas trace dans ce manuscrit d'un « livre de toutes les provinces et citez de l'universel monde »³¹. Aussi, semble-t-il très difficile de voir dans le Cotton Otho D II le manuscrit offert à Jean de Berry : il est probable que celui-ci ait été perdu.
- 18 S'il ne s'agit ni du manuscrit fr. 12201 ni du manuscrit Cotton Otho D II, l'ouvrage décrit dans l'inventaire de 1413 du duc de Berry est-il bien l'un des deux manuscrits jumeaux offerts par Philippe le Hardi ? Cela est tout à fait possible, tant les points communs sont nombreux. Tout d'abord, les textes correspondent : la *Fleur des histoires* ainsi que le *Provinciale* sont présents, bien que ce ne soit pas le cas du mémoire sur Tamerlan – présent uniquement dans le 12201. De plus, il s'agit dans les deux cas de manuscrits enluminés. Enfin, il s'agit justement d'un cadeau du duc de Bourgogne à son frère le duc de Berry. Cependant, deux obstacles d'importance rendent la correspondance difficile à affirmer. Le premier est celui de la date. En effet, le cadeau au duc de Berry, selon la mention de l'inventaire, a été fait en mars 1403, tandis que les manuscrits ont été payés à Jacques Raponde en mai 1403. Les manuscrits auraient-ils été réalisés et livrés les uns après les autres, avant d'être payés par le duc de Bourgogne en mai ? Ont-ils été réalisés par plusieurs ateliers et donc remis au duc à différentes échéances ? Le second obstacle concerne la calligraphie : le livre cité dans l'inventaire de 1413 – celui offert en mars 1403 – avait été rédigé en lettre de court, comme nous l'avons vu. Cependant les livres évoqués dans les comptes bourguignons sont censés être écrits en lettre de forme : il est fait

mention de « trois livres (...) escripts en parchement de lectre de fourme ». Il est cependant possible que cette description n'ait été réalisée que d'après le seul exemplaire resté entre les mains du duc de Bourgogne (le manuscrit fr. 12201). Il est tout à fait concevable que la calligraphie n'ait pas été identique au sein des trois manuscrits. Cette commande a, en effet, été faite auprès du marchand Jacques Raponde, lequel servit à plusieurs reprises d'intermédiaire à Philippe de Bourgogne. Raponde « sous-traitait » alors la réalisation du manuscrit auprès de divers ateliers parisiens. Pour cette triple commande, il est possible qu'il ait fait appel à trois ateliers différents, qui auraient chacun réalisé un des manuscrits – tout en respectant un cahier des charges commun. Plusieurs des manuscrits commandés par Philippe par l'intermédiaire de Jacques Raponde présentent d'ailleurs des calligraphies diverses : on pourra citer un *Livre de la propriété des choses* (BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 9094) rédigé en lettre de ronde, ainsi qu'un *Lancelot* (PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal, 3479), lui rédigé en « lettre courant » (une petite gothique)³².

- 19 Bien qu'il ne soit pas possible de prouver avec certitude que le manuscrit offert par Philippe au duc de Berry en mars 1403 soit bien l'un des trois manuscrits payés en mai, cela demeure donc envisageable : si l'on ajoute que le don successif de deux manuscrits contenant des textes identiques semble peu probable, cela ne fait que conforter cette hypothèse.
- 20 Reste cependant la question centrale des motivations à l'origine de ces cadeaux : davantage que des dons, qui s'inscriraient dans une simple tradition diplomatique, ces ouvrages sont porteurs d'un message politique fort.

Un appel à l'unité des princes, sous la bannière de la croisade

- 21 La présence de la *Fleur des histoires* au sein de cette compilation soulève bien sûr une question essentielle : faut-il voir dans les dons de Philippe à son frère et à son neveu, un encouragement à une nouvelle croisade ? Bien que l'enjeu dépasse cette simple question, il s'agit sans doute bien, entre autres, d'un appel à une expédition militaire en Orient. Le texte de Hayton doit, en effet, surtout sa réputation à sa dernière partie, consistant en un plan qui permettrait le recouvrement de la Terre Sainte. De plus, la situation politique et économique du royaume, au cœur de la longue trêve marquant le tournant du xv^e siècle, n'était pas défavorable à une telle entreprise, qui avait déjà eu lieu en 1396, mais qui n'avait alors pas réussi à unir les princes. Au-delà de l'apologie du « voyage » outremer, la volonté de rappeler l'engagement bourguignon dans la cause croisée pouvait constituer une seconde motivation justifiant un tel cadeau. L'immense prestige que Jean sans Peur avait acquis à son retour de captivité, en février 1398, avait rejailli sur le duché bourguignon : et l'occasion était belle, en cette année 1403, de remémorer cet événement. La commande du manuscrit fr. 12201, probablement fin 1402 ou début 1403, fait, en effet, suite au départ de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue (1391-1425), qui se trouvait à Paris depuis juin 1400 et qui ne quitta la ville qu'en septembre 1402. L'empereur était venu demander en personne le secours des princes européens face aux ottomans : à cette fin, il eut quelques contacts avec Philippe, qui lui offrit plusieurs présents³³. La présence de l'empereur, réclamant des secours face à une menace mortelle pour la Chrétienté orientale, a probablement joué un rôle déterminant dans cette commande de Philippe le

Hardi et dans son choix de présents pour son frère et son neveu : l'évocation du prestigieux engagement du duché de Bourgogne allait alors de pair avec un appel à l'union des princes pour la cause croisée.

- 22 On touche, avec cet appel, à ce qui me semble être le caractère central de ce manuscrit, à savoir les implications politiques de son programme iconographique. Celui-ci n'est en effet que peu porté sur l'illustration d'un quelconque exotisme oriental, comme cela peut être le cas pour d'autres manuscrits bourguignons³⁴. Les miniatures dépeignent assez sobrement les scènes décrites par Hayton, et seule la cinquième d'entre elles se démarque en représentant une scène de guerre composée de nombreux personnages (fig. 1).

Fig. 1 – La prise de Samarcande par Tamerlan



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 84r°.

- 23 Je reviendrai ultérieurement sur cette miniature, qui illustre sans doute la prise de Samarcande par Tamerlan : pour les raisons évoquées précédemment, elle ne s'inclut pas dans la séquence iconographique constituée par les quatre images précédentes. Dans le cas de celles-ci, c'est avant tout la représentation du pouvoir qui est mise en avant. La première de ces miniatures (fig. 2), au folio 1r°, est une scène de dédicace assez classique : Hayton y est figuré, offrant son ouvrage à Clément V.

Fig. 2 – Hayton offrant son œuvre à Clément V



PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201, fol. 1r°.

- 24 Le moine arménien était à Poitiers en 1307, et c'est à cette occasion qu'il offrit son ouvrage au pape. Un autre exemplaire du texte de Hayton, réalisé à Amiens au milieu du XV^e siècle (LONDON, *British Library*, Add. 17971), présente une scène tout à fait similaire sur son folio 2r° (fig. 3)³⁵.

Fig. 3 – Hayton offrant son œuvre à Clément V



LONDON, *British Library*, Add. 17971, fol. 2r°.

- 25 Cette représentation de la papauté, malgré le contexte (en 1403) de schisme entre les églises de Rome et d'Avignon, s'inscrit donc dans une tradition classique de représentation de l'auteur faisant don de son œuvre au commanditaire de celle-ci. Il faut cependant relever le cas du manuscrit bourguignon du *Livre des Merveilles* (PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 2810), conçu moins de dix ans après, au sein duquel une scène de dédicace similaire illustre l'ouverture de la *Fleur des histoires* : au folio 226r° (fig. 4), ce n'est pas au pape que Hayton offre son ouvrage, mais à Jean sans Peur, le commanditaire du manuscrit³⁶ !

Fig. 4 – Hayton offrant son œuvre à Jean sans Peur



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 2810, fol. 226r°.

- 26 Ainsi, l'illustration du pape comme commanditaire est-elle un choix, pour commun qu'il soit, qui n'est pas sans faire écho à la suite du programme iconographique.
- 27 La seconde miniature (fol. 10v° ; fig. 5) me semble introduire les éléments clefs du déchiffrement de ces quatre premières enluminures.

Fig. 5 – Hommage aux souverains

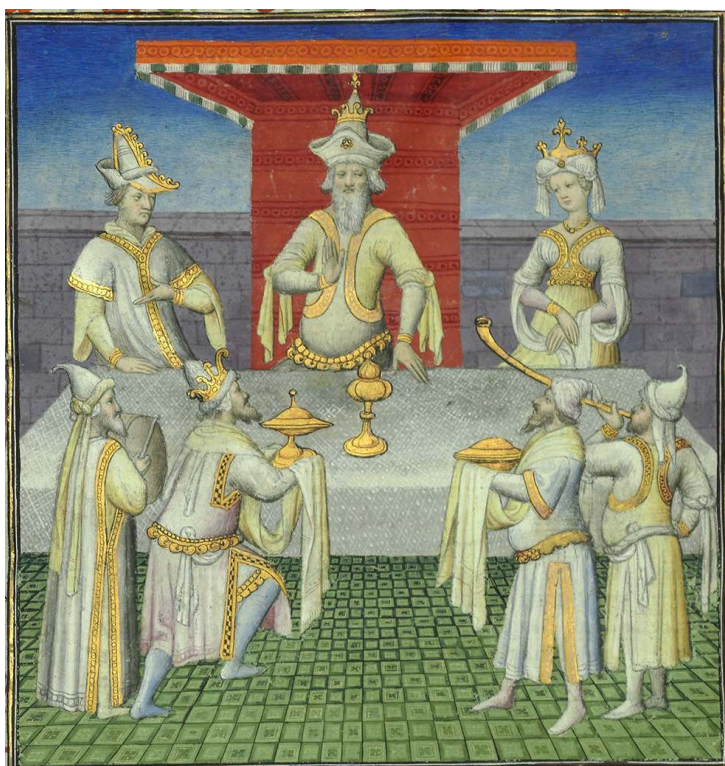


PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 2810, fol. 10v°.

- 28 Cette peinture figure un couple royal, auquel deux princes rendent hommage. Il est difficile de savoir ce à quoi correspond cette miniature dans le texte de Hayton, qui décrit dans ce passage les souverains ayant régné en Asie depuis la mort du Christ. Trois personnages y sont cités, qui semblent pouvoir se rapporter à cette peinture : l'empereur romain Auguste, l'empereur perse « Cosserossath », qui se « fist appeler empereur d'Aise [d'Asie] » – le texte en fait anachroniquement un opposant à l'empereur Auguste, mais il a en réalité été une menace pour l'Empire romain d'Orient – et le calife de Bagdad, qui : « manda venir devant soy les plus anciens et les plus sages de turqmans [Turcomans] et requist que ils creussent en la loy de Mahomet (...) et leur promist de faire graces et honneurs se ils fesoient son commandement » (fol. 12v°).
- 29 Cette dernière possibilité semble bien sûr peu probable : au regard des tenues et du décor représentés, c'est plutôt l'empereur romain – d'Occident, et donc figuré à la mode occidentale – que l'on a voulu représenter. Il est cependant intéressant de noter que le passage illustré par cette miniature concerne essentiellement la question d'un pouvoir temporel supérieur, qui appelle une soumission des princes de moindre rang³⁷.
- 30 La peinture du folio 10v° met d'ailleurs en valeur cette absolue supériorité du pouvoir de l'empereur sur celui des rois. Les deux personnages couronnés sont, en effet, représentés comme des serviteurs : les serviettes blanches, qui couvrent leurs épaules, sont le principal indice de ce rôle. *L'estat de la maison du duc Charles de Bourgogne*, d'Olivier de la Marche, rédigées dans la seconde moitié du xv^e siècle, discourt longuement du cérémonial entourant le service des repas à la cour de Bourgogne³⁸. Il cite à plusieurs reprises la fonction jouée par les larges serviettes, portées en particulier par les panetiers, parfois sur l'épaule gauche, parfois sur les deux épaules³⁹. Le rôle des grands

seigneurs entourant le duc dans le service de celui-ci est également évoqué par Olivier de la Marche⁴⁰ : la scène du folio 10v° est ainsi une illustration des rites de cour observés lors des banquets princiers au début du xve siècle. On trouve quelques rares miniatures imageant des rois-serviteurs présentant des mets à un empereur : au sein du *Livre des Merveilles*, par exemple, dont la miniature du folio 136v° (fig. 6) introduit le *Livre de l'estat du grant Caan*. La mise en scène y est très similaire : le khan, sous un dais, est servi par un personnage couronné portant une ample serviette blanche.

Fig. 6 – Le khan et ses serviteurs



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 136v°.

- 31 Le folio 215v° d'un exemplaire de la seconde moitié du xve siècle des *Fais et des Dis des Romains* (LONDON, *British Library*, Harley 4372 ; fig. 7) présente un thème similaire, dans lequel les mêmes motifs se retrouvent.

Fig. 7 – L'empereur Valérien et ses serviteurs



LONDON, British Library, Harley 4372, fol. 215v°.

- 32 L'empereur Valérien – portant ici une triple couronne – est attablé sous un dais, tandis que de multiples serviteurs s'emploient au service. Deux d'entre eux, sur la gauche, sont couronnés : tandis que celui du fond semble tenir un hanap, celui du premier plan présente une pièce de viande, sur un large plat, et a les épaules couvertes d'une serviette, qui ici est rouge.
- 33 Dans le manuscrit bourguignon (cf. fig. 5), l'empereur dresse sa main gauche de façon ostentatoire et touche le plat d'or de la main droite. La scène rappelle le vœu sur un oiseau. Si la réputation de ce rite tient surtout à l'épisode du Banquet du Vœu du Faisan de 1454, il repose sur des bases plus anciennes et a été popularisé au cours du XIV^e siècle à travers le roman des *Vœux du Paon*, de Jacques de Longuyon, rédigé en 1312-1313⁴¹ : la peinture donne justement à voir, au centre de la table, un oiseau, dont les ocelles bleus (les fameux « yeux »), qui recouvrent sa queue, indiquent qu'il s'agit d'un paon. L'oiseau occupe une place centrale dans l'image et nous éclaire sur la portée de cette scène. Pour Michel Margue, les cérémonies de vœux sur les oiseaux possèdent, en effet, une forte signification politique, à laquelle s'adjoint une persistante symbolique chevaleresque⁴². Le texte de Jacques de Longuyon, qui narre un épisode fictif de la vie d'Alexandre, utilise l'oiseau comme intermédiaire d'un engagement preux, d'une promesse de prouesses militaires des princes au service de l'empereur macédonien. Une réutilisation politique de ce thème littéraire issu des *Vœux du Paon*, ne serait ainsi pas nouvelle⁴³. De plus, l'œuvre de Longuyon ainsi que ses continuations – le *Restor du Paon* de Jean le Court (ca. 1338) et le *Parfait du Paon* de Jean de le Mote (ca. 1340) – étaient largement diffusées parmi les milieux princiers du début du XV^e siècle : à lui seul, l'inventaire de la librairie ducal bourguignonne, en 1420, cite trois exemplaires des *Vœux du Paon*⁴⁴.
- 34 La miniature du manuscrit fr. 12201, en figurant cet oiseau au cœur d'une mise en scène de la soumission des princes, serait un rappel à la nécessité de l'union de la noblesse au service d'une même cause, celle du roi – l'engagement des seigneurs devant alors être similaire à celui des chevaliers entourant Alexandre. Ce message aurait une certaine force

au début du ^{xv}^e siècle, dans une telle période de tensions et de rivalités internes au royaume. Il est rendu plus clair encore par la présence de trois discrètes fleurs de lys qui ornent le fanon du héraut d'armes, sur la gauche : les armes « modernes » du royaume de France, adoptées sous Charles VI. Mais précisons cet engagement : dans les *Vœux du paon* le combat que s'apprête à livrer la noblesse entourant l'empereur est censé être décisif, une ultime bataille dans laquelle chacun doit prouver sa valeur⁴⁵. Alexandre y affronte l'indien Porus, se plaçant ainsi en conquérant du monde oriental. En ce début de ^{xv}^e siècle, la croisade se trouve être le parfait écho de cet « événement littéraire ». Elle est, de plus, le meilleur motif à l'union des princes⁴⁶ : union au service du roi, dont le pouvoir est d'origine divine, comme le rappelle la troisième des miniatures.

- 35 Cette troisième image (fol. 17v° ; fig. 8) se sert, en effet, d'un événement évoqué par la *Fleur des histoires* afin de mettre en relief une origine divine du pouvoir royal.

Fig. 8 – Le songe de Gengis Khan



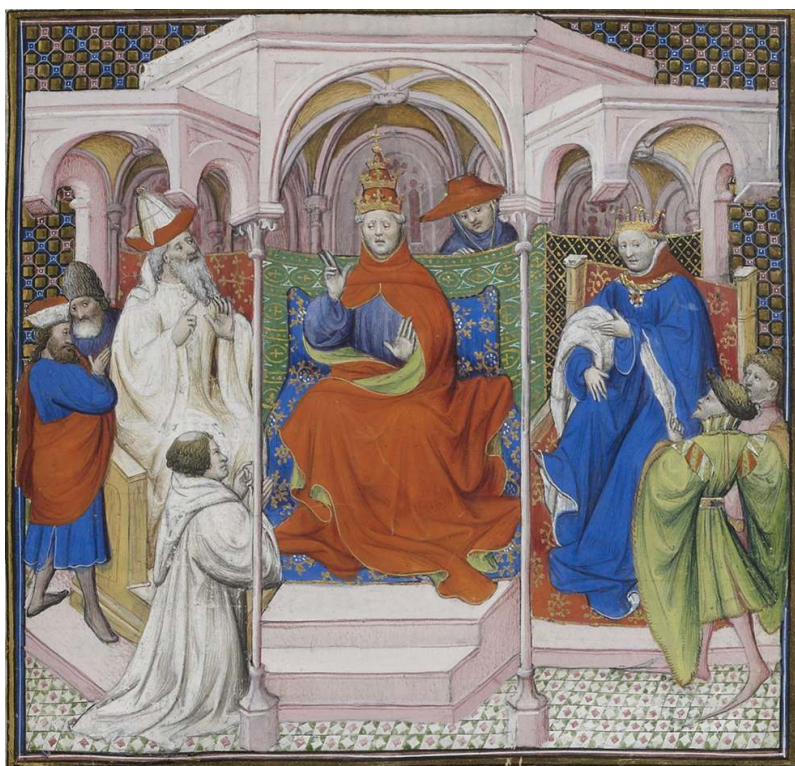
PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 17v°.

- 36 Elle figure le songe de Gengis Khan, par lequel le Mongol aurait appris son destin de grand khan de la bouche même du Christ – incarné en un chevalier blanc. C'est dans un décor sauvage que prend place la scène, de montagnes peuplées de bêtes et de personnages pauvrement vêtus : le texte précise, en effet, qu'en cette contrée se trouvent « les tartares si comme hommes bestiaux qui n'avoient ne foy ne loy », ainsi que « bestes paissant » (fol. 17v°). Une large diversité animale est illustrée en référence à cette dernière affirmation : l'exotisme fait une timide apparition avec l'illustration d'un chameau, d'un éléphant et de quelques coiffes orientalisantes. Les personnages simplement vêtus, dans les montagnes, sont sans doute ces Tartares vivants comme « hommes bestiaux ». L'emploi du passé (« qui n'avoient ») laisse penser que la situation a changé, à l'heure où Hayton écrit ces lignes. C'est en effet le cas, puisque les Tartares en question, tous divisés – en sept nations

nous dit le texte – se sont rassemblés derrière Gengis Khan, modèle du bon souverain. Celui-ci est représenté deux fois dans l'image : une première fois sur la gauche, sur une couche de paille, comme le « vieillart povres » qu'il est censé être. Il rêve d'un chevalier blanc (le Christ), illustré au centre, qui lui révèle sa destinée : unir les Mongols afin de vaincre les peuples voisins (musulmans), qui les tiennent en servitude. Gengis est ainsi représenté une seconde fois, sur la droite de l'image, couronné par ses pairs. Certains détails donnés par le texte ne sont pas représentés, à commencer par la cérémonie « d'élévation » du nouveau khan : « venoient les haus homs et ceulx du lignage et le levoient en hault et le mettoient asseoir sur le siege » (fol. 18v°). Au contraire, l'image figure un rite occidental et, notamment, une scène de couronnement. Le but de la miniature est de nous donner à voir un souverain choisi par Dieu et donc légitime ; légitimité appuyée par la reconnaissance du souverain par la noblesse de haut lignage. L'interprétation, dans le contexte précédemment évoqué, semble assez claire : le choix d'illustrer ce passage en particulier du récit de Hayton peut difficilement paraître innocent. Il s'agirait, pour Philippe, de rappeler que l'autorité royale est supérieure, car légitimée par le sacre. Comme tous les grands feudataires, le duc de Bourgogne n'était pas un fervent partisan d'une monarchie forte : pour autant, un roi affaibli mettait en péril la stabilité politique du royaume, la multiplication des incidents entre Bourgogne et Orléans en étaient témoins ; la situation ne pouvait que dégénérer davantage à la mort du vieux duc. Que celui-ci ait été conscient ou non de ce dernier point, l'apaisement recherché dans les années 1402-1403 ne pouvait de toute évidence que passer par une réaffirmation de la souveraineté royale. Le récit, mythique, de l'élévation du grand khan constituait une belle image de cette souveraineté, d'autant que les grands khans avaient une réputation de « bon gouvernement », en grande partie héritée des textes de Marco Polo et de Mandeville⁴⁷. Cette troisième miniature fait donc écho à la deuxième peinture, en insistant sur l'aspect sacré du pouvoir royal : ainsi la soumission des princes se fait-elle avant tout à un pouvoir, dont l'origine est divine – et ici, plus précisément, christique.

- ³⁷ La quatrième miniature (fol. 49r° ; fig. 9) préfigure la partie la plus importante du texte de Hayton : celle traitant des forces et faiblesses de l'adversaire sarrasin et des meilleurs moyens de mener la croisade contre eux.

Fig. 9 – Le pape, Hayton et les princes d'Orient et d'Occident



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 49r°.

- 38 Il s'agit du couronnement du texte, de la question à laquelle mènent tous les précédents exposés du moine. Le choix a ici été fait d'une représentation conjointe de trois souverains. Une représentation qui fait sans doute référence à un passage en particulier du texte :

La sainte sacree eglise rommaine qui est dame et maistre de tout le monde a b[o]n povair par la grace de Dieu avec laide des roys et des pri[n]ces de la Crestiente et des feaulx de Crist croises de delivrer le saint sepulchre et la Terre Sainte (...) (fol. 49v°).

- 39 C'est probablement cette idée d'union de la Chrétienté autour de l'Église qui est ici figurée. On retrouve cette notion, de façon plus nette, à la fin du texte, où Hayton écrit que le pape a « appelé tous les roys et les princes des crestiens a son consille⁴⁸ a ce que il puisse avoir conseil et advertement sur laide du passage de la Terre Sainte » (fol. 65v°). Dans ce contexte, le personnage de gauche représenterait l'Orient « chrétien » en référence au mythe évoqué plus haut. Lui et ses deux suivants sont représentés coiffés de chapeaux rappelant leur origine lointaine⁴⁹. La partie de droite est réservée à un souverain occidental couronné et tourné, tout comme le personnage oriental, vers le centre de l'image. Celui-ci est occupé par le pape, qui porte son regard sur un moine agenouillé à ses pieds : il s'agit sans doute de Hayton, dont le texte précise bien qu'il écrit « par le [co]mandement de n[otr]e seigneur lapostole » (fol. 49r°).

- 40 Demeure cependant la question de l'identité du personnage de gauche, figuré selon l'iconographie alors classique de l'Oriental. Ne possédant aucun signe distinctif, son rôle n'est pas aisé à discerner. Pourrait-il s'agir d'un patriarche, ou d'une reprise de la figure du khan ? On ne peut totalement écarter qu'il s'agisse d'un patriarche, dont la présence

suggérerait la nécessité pour les églises d'Orient et d'Occident de s'unir. Les patriarches orientaux sont cependant fréquemment représentés munis d'attributs les rendant reconnaissables, issus de la hiérarchie ecclésiastique : mitres, manteaux ou crosses (fig. 10)⁵⁰.

Fig. 10 – Héraclius devant Philippe Auguste



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 2608, fol. 271r°.

- 41 Certains éléments tendent plutôt à faire penser que le personnage de la miniature du folio 49r° (cf. fig. 9) serait un khan mongol. Ceux-ci bénéficiaient, en effet, d'une image ambiguë dans l'imaginaire européen. La cour des souverains mongols était réputée pour être un lieu d'une grande tolérance religieuse : des chrétiens nestoriens y étaient présents, et l'esprit ouvert des khans n'a eu de cesse de susciter, chez les Latins, des espoirs de conversions des Mongols⁵¹. Des espoirs, qui plus est, largement nourris par les rumeurs de conversion de certains souverains, tels Tchaghataï (khan de 1227 à 1242) ou Mangu Khan (1251-1259)⁵² : le fantasme d'un souverain chrétien en Extrême-Orient, dont l'appui aurait permis de reprendre la Terre Sainte, était ancien⁵³. Que Gengis Khan ait pu être choisi par le Christ, incarné en chevalier blanc, ne relevait pas de la simple fiction : ce seigneur oriental pouvait être l'épée nécessaire à la reconquête des lieux saints. Sa représentation sur un trône, en miroir du souverain occidental, signifierait ainsi la nécessité d'une unité des pouvoirs temporels autour de la tête spirituelle de la Chrétienté. Tandis qu'Hayton expose son plan pour un « grand passage outremer » – une commande de Clément V en personne –, le souverain pontife est entouré des deux personnages qui seront les outils de cette croisade. Ainsi, là où les deux miniatures précédentes mettaient en évidence le rôle d'un souverain rassembleur et légitime, c'est cette fois la figure du pape qui est mise en valeur. Ce rôle unificateur des chrétientés d'Orient et d'Occident pouvait d'ailleurs avoir un écho particulier en cette période de Grand Schisme : si

Philippe le Hardi soutenait plutôt le pontife romain, Louis d'Orléans favorisait en revanche le pape d'Avignon⁵⁴ ; pour autant, tout comme au premier folio, aucun signe n'apparaît indiquant un quelconque engagement en faveur d'un pontife plutôt que d'un autre. Une fois encore le message se veut conciliateur, dépassant les querelles des princes, qui doivent se rassembler pour servir leur seigneur, et, à travers lui, l'Église.

- 42 Un dernier détail intéressant mérite d'être relevé concernant ce groupe de quatre miniatures : les mains gauches levées des personnages principaux de chaque peinture. Ces mains levées constituent un fil conducteur unissant ce groupe d'images, mais sont un motif iconographique qui pose question. En effet, c'est bien souvent la main droite qui est levée – notamment dans le cadre d'un serment –, les mains gauches reposant généralement plutôt sur des objets donnant sa sacralité au serment (épée, Évangiles...). La main gauche peut cependant être levée, en particulier pour marquer l'acceptation (fig. 11)⁵⁵ : c'est sans doute le cas ici.

Fig. 11 – Le roi Salomon



PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1185, fol. 176v°.

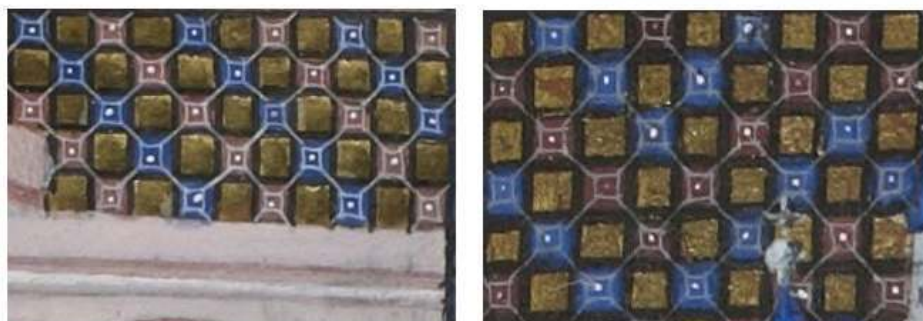
- 43 Pour marquer l'acceptation par Clément V de l'œuvre de Hayton au fol. 1r° ; celle du vœu collectif autour du paon au fol. 10v° ; celle du pouvoir et de la charge confiée par la noblesse au fol. 17v° ; et, enfin, l'acceptation ou l'approbation du plan de croisade et de l'engagement des pouvoirs d'Orient et d'Occident au service de celle-ci au fol. 49r°. Ceci confirme, d'une part, l'unité de ce programme, dont les miniatures doivent être lues en rapport direct les unes avec les autres, et, d'autre part, les notions de rassemblement et de cohésion qui y sont mises en valeur.
- 44 Le second texte de cette compilation, le *Provinciale Romanae Ecclesiae*, s'il n'est pas illustré, va cependant dans le sens d'une nécessaire hégémonie de l'Église de Rome, comme suggéré par la miniature du fol. 49r°. Le prologue de l'ouvrage, en français, constitue un

résumé intéressant de l'œuvre dont il met en valeur certains aspects (fol. 11r°-11v°). Ainsi le *Provinciale* prétend présenter « toutes les provinces duniverse monde » et cela « selonc le savoir et pover de lesglise rommaine ». Plus particulièrement, ce texte comporte une liste des souverains et précise « les quielx sont couronnes oings et sacres ». Il s'attarde également sur le mode de désignation du pape, duquel le prologue se fait largement l'écho. Si la même question est abordée concernant l'empereur byzantin, le *Provinciale* précise bien que celui-ci est « couronné d'une seule couronne d'or »⁵⁶, là où le pape en possède trois, dont les descriptions précèdent⁵⁷. Enfin, le prologue évoque également la partie de l'ouvrage faisant « mention de tous les chastiaux et cites que tient le souldan de la partie d'Egypte et qui font [sont] plus du royaume de Iherusalem (...) » : la liste des archevêchés de « cyria ultra mare » (fol. 75v°) égrène ainsi les noms de Césarée, Nazareth, Antioche... en une liste évocatrice d'un Orient latin perdu. En cela, ce second texte du manuscrit fr. 12201 se trouve être une réminiscence de l'œuvre de Hayton, qu'il appuie de par son énumération systématique de provinces encore tenues par l'Église ou bien tombées entre les mains des Sarrasins. Le *Provinciale* peut ainsi être lié au programme iconographique vu précédemment, non seulement comme une évocation de la nécessaire supériorité et unité pontificales ; mais également comme un rappel douloureux de la perte de la Terre Sainte – et de l'impérieuse nécessité de la recouvrer.

La victoire de Tamerlan, ou la vengeance inattendue de la croisade de Nicopolis

- 45 L'intervention de deux mains différentes dans la réalisation des miniatures du manuscrit est un fait. Si les quatre premières miniatures – fol. 1r°, 10v°, 17v° et 49r° – forment un ensemble stylistique uni, la cinquième – fol. 84r°, la seule à ne pas illustrer le texte de Hayton – se démarque des autres. Quelques comparaisons mettent ceci en évidence : on notera, tout d'abord, l'usage d'un fond géométrique moins fin dans le cas du folio 84r° (fig. 12) ; le traitement des plis est également plus léger et contrasté dans le cas des quatre premières peintures (fig. 13) ; le traitement de la végétation diffère également et présente moins de détails dans le cas de la dernière peinture (fig. 14) ; enfin, la représentation d'un animal « exotique », le chameau, est bien moins aboutie dans le cas du folio 84r° – cou trop long, traitement de la fourrure en dégradés très marqués... –, tout comme les personnages, à la silhouette parfois sommaire (fig. 15).

Fig. 12 – Fol. 49r° (gauche) et 84r° (droite) (détails, résolution identique)



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 49r° et 84r°.

Fig. 13 – Fol. 17v° (gauche) et 84r° (droite) (détails, résolution identique)



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 17v° et 84r°.

Fig. 14 – Fol. 17v° (gauche) et 84r° (droite) (détails, résolution identique)

Image 100000000000020000000200BFA3B5E0.jpg

PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 17v° et 84r°.

Fig. 15 – Fol. 17v° (gauche) et 84r° (droite) (détails, résolution identique)

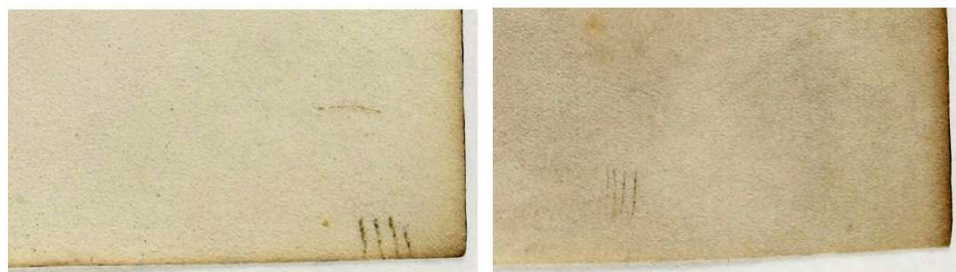
Image 100000000000020000000291A88B1AA6.jpg

PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 17v° et 84r°.

- 46 Il semblerait ainsi que le mémoire sur Tamerlan soit un ajout postérieur – ce que des indices d'ordre codicologique devraient alors mettre en évidence. En termes de calligraphie, aucune différence notable n'apparaît entre le *Provinciale* et le dernier des textes du manuscrit fr. 12201. De même, la justification du texte, les marges – la mise en page au sens large – demeurent identiques. Si ajout il y a eu, celui-ci s'est sans doute fait au sein du même atelier : à défaut du même enlumineur, ce pourrait être le même copiste qui aurait complété le manuscrit. Là où une différence notable apparaît, en revanche, c'est concernant les cahiers. Ceux-ci sont au nombre de douze et sont tous constitués de huit feuillets ou moins : à la seule exception du dernier cahier, qui lui comporte le nombre inhabituellement élevé de dix-sept feuillets⁵⁸. À ces dix-sept feuillets, qui constituent une première originalité, s'ajoute la question des signatures : celles-ci s'échelonnent de I à IX, des folios 81 à 89, tandis qu'une croix marquant le milieu du cahier est visible au folio 90r°. Une grande part des signatures du manuscrit fr. 12201 ne sont plus visibles, sans doute du fait du rognage des cahiers avant l'assemblage. Certaines demeurent toutefois visibles, telle celle du folio 70r°, qui indique le quatrième feuillet du dixième cahier. Une comparaison avec la signature du folio 84r° (fig. 16), au sein du

dernier cahier, permet en premier lieu de constater une différence d'épaisseur des traits, la signature du folio 84r° étant plus effilée.

Fig. 16 – Fol. 70r° (gauche) et 84r° (droite) (détails, résolution identique)



PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201, fol. 70r° et 84r°.

- 47 Elle met surtout en évidence le décalage entre les signatures : alors que l'intégralité de celles-ci se trouve bien souvent partiellement ou complètement tronquées dans les cahiers 1 à 11, celles des folios 81 à 89 sont bien plus centrées et tout à fait visibles. Elles ont, grâce à cela, échappé au rognage, ou bien ont été apposées après celui-ci. Les questions que soulève cet ajout trouvent difficilement des réponses : en particulier, pourquoi avoir fait le choix de grossir le douzième cahier jusqu'à atteindre dix-sept feuillets, plutôt que d'ajouter un cahier supplémentaire ? Dans tous les cas, la taille inhabituelle de ce cahier ainsi que l'agencement et le style des signatures suggèrent qu'un imprévu est à l'origine de cette « anomalie ». Là encore, l'imprévu en question pourrait être le choix tardif d'ajouter le texte portant sur Tamerlan – le manuscrit conservé par Philippe devait dès lors se démarquer de ceux qu'il avait offerts plus tôt dans l'année. Mais demeure alors une interrogation : pourquoi, le cas échéant, Philippe de Bourgogne aurait-il choisi d'ajouter ce texte aux deux œuvres initialement présentes au sein du manuscrit fr. 12201 ?
- 48 Lorsque l'archevêque Jean de Sultanieh, en mai 1403, arrive à Paris, il est porteur de nouvelles et d'un récit inédit, concernant le fameux Tamerlan, fondateur de la dynastie timouride et vainqueur du sultan Bayezid. Ce dernier, qui avait défait l'armée croisée à Nicopolis en 1396, avait été écrasé à son tour à Ankara en juillet 1402 par le redoutable conquérant turco-mongol, qui l'avait fait prisonnier. La *Chronografia regum Francorum* (ca. 1415-1420) relate d'ailleurs que l'archevêque avait fait son récit au sein de l'hôtel royal : cela non seulement devant le roi, mais également devant une foule, où se tenaient les « cinq ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orléans, de Bourbon, de Bretagne⁵⁹ ». Le duc de Bourgogne et son fils ne pouvaient manquer de se sentir particulièrement concernés par ces nouvelles : Philippe avait été l'un des principaux instigateurs de la croisade, et celle-ci était finalement partie sous le commandement de Jean – qui n'était alors pas encore « sans Peur » – et du roi Sigismond de Luxembourg⁶⁰. On imagine, dès lors, la bonne réception qu'a pu faire la cour de Bourgogne au récit donné par l'archevêque ! Celui-ci était également porteur de messages encourageants : Tamerlan – bien que musulman revendiqué – s'avérait, en effet, assez conciliant envers les chrétiens, et l'ambassade de Jean de Sultanieh avait notamment pour but la création de nouveaux liens commerciaux⁶¹. La nature de ces nouvelles et les circonstances de leur transmission ont ainsi dû pousser Philippe à ajouter tardivement cette œuvre au sein du manuscrit fr. 12201 : constatant l'intérêt du récit de l'archevêque, il aurait demandé son intégration au recueil de deux

textes qu'il avait déjà commandé à Jacques Raponde. Cet ajout s'accompagna de celui d'une miniature, celle du folio 84r° (cf. fig. 1), qui conservait un lien direct avec le programme détaillé précédemment. Elle illustre, en effet, la prise d'une ville par Tamerlan : peut-être s'agit-il de la prise de Samarcande, une victoire face à « l'empereur de Tartarie », grâce à une alliance fructueuse avec « l'empereur de Cathay, lequel estoit crestien » (fol. 84v°). L'empereur turco-mongol, bien que musulman, prouvait par ses conquêtes que l'Orient perdu par les Latins pouvait être récupéré. Et cela d'autant plus facilement qu'il avait mis à bas les autres princes de l'islam et que lui-même s'avérait pour le moins conciliant avec les chrétiens, comme le rappellent les dernières pages de l'ouvrage⁶². Pour ces raisons, ce texte et son illustration trouvent tout à fait leur place au sein de cette compilation.

- 49 Tamerlan avait, de façon indirecte, donné leur revanche aux Bourguignons, tout en prouvant que les Turcs pouvaient être vaincus : il devenait ainsi un souverain oriental à part, dont l'exemple était acceptable et l'alliance, souhaitable.

Conclusion

- 50 Le texte et les images du manuscrit fr. 12201 présentent ainsi un intérêt certain pour l'analyse des événements ayant eu cours autour de Charles VI à la charnière du xv^e siècle – notamment concernant le regain de tension puis l'apaisement des années 1402-1403. Les circonstances de la commande et le message politique très clair délivré par ce programme iconographique rendent vraisemblable qu'il fût présent au sein des deux autres manuscrits, aujourd'hui perdus, offerts par le duc de Bourgogne. En revanche, il est probable que seul le manuscrit de Philippe s'enrichit du texte de Tamerlan et de la miniature l'accompagnant : ce mémoire portant sur le vainqueur de Bayezid constituait un parfait complément aux autres textes composant le codex.
- 51 Le cadeau de ces manuscrits par Philippe à son frère et à son neveu était en tout cas un symbole fort. Ce lien matériel unissant ces trois familles, autour desquels allaient se dérouler les événements dramatiques de ce début de quinzième siècle, pourrait sembler banal : nombreux étaient les cadeaux à portée diplomatique au sein de la haute aristocratie, particulièrement dans cette période d'essor de l'art curial. Il paraît pourtant porter un message allant au-delà de la simple politique de « dons et contre-dons » alors si commune. Philippe le Hardi, homme âgé – plus sûr de sa force et plus mesuré que ne le sera son fils après lui –, promoteur inconditionnel de la croisade, n'aurait peut-être pas pu voir meilleure façon d'encourager l'entente entre princes : Louis d'Orléans, Philippe de Bourgogne et Jean de Berry, les trois plus puissants princes du sang, si proches dans leur pouvoir et si éloignés dans leurs intérêts se rassemblant pour la cause ultime de la croisade, celle qui, seule, pouvait espérer transcender leurs rivalités. Une cause qui avait, de plus, déjà été largement soutenue par la cour de Bourgogne : ces ouvrages rappellent aussi les sacrifices consentis par les Bourguignons dans le cadre de la défense de la Chrétienté et sont donc un parfait exemple de la politique de prestige des ducs. Cet appel à la croisade vient ainsi appuyer un message exhortant à la pacification des rapports entre les princes : ce programme iconographique s'inscrit, en effet, dans les ordonnances prises par le roi dès les premiers mois de 1402. Celles-ci, en accentuant le rôle de la reine Isabeau de Bavière (1385-1422), tentaient de réduire en partie les tensions dues au schisme pontifical et visaient à empêcher les princes du sang de recourir à la voie de fait dans la résolution de leurs conflits, en privilégiant l'arbitrage du couple royal⁶³. Ces

ordonnances de 1402 ouvrent une période qui peut être vue comme une ultime tentative de préserver la paix intérieure et qui trouve sa conclusion en avril 1403. De nouvelles ordonnances sont promulguées, qui essaient d'apporter des solutions concrètes à une éventuelle mort du roi ou à de nouvelles « absences » de celui-ci, en réaffirmant la prééminence du pouvoir royal – et en remettant ce pouvoir entre les mains d'un conseil rassemblant la reine et les princes, dans lequel le vote à la majorité serait la règle. Surtout, ces ordonnances prévoyaient des serments de tous ces potentiels gouvernants, qui devaient faire vœu d'être « bons, vraiz et loyaulx subgiez », et renouvelaient ainsi la sujétion de ces puissants au service du roi⁶⁴. Rien d'étonnant, donc, à ce que la figure royale soit au cœur des miniatures du manuscrit fr. 12201 : celles-ci sont l'écho de la recherche d'apaisement qui caractérise cette période. Elles y ajoutent cependant la question de la croisade, en la présentant comme la solution à cette crise politique : en cela, ce programme iconographique est non seulement le reflet de son temps, mais est aussi teinté de valeurs et d'un idéal spécifiquement bourguignons.

- 52 Ainsi ces manuscrits enluminés, loin d'être des évocations exotiques des terres et des peuples lointains, sont-ils au centre d'une opération diplomatique et politique. L'exemplaire qui nous est parvenu, en associant des textes qui ne pouvaient que créer le désir de recouvrer la Terre Sainte, accole ceux-ci à un programme iconographique au message clair : la seule guerre à mener est celle contre l'islam, le seul pouvoir temporel légitime est celui choisi par Dieu, la seule cause juste est celle de la défense de l'Église.

Reçu : 9 août 2018 - Accepté : 19 décembre 2018

NOTES

1. Cet article, en partie issu d'un mémoire de master 2 portant sur le manuscrit fr. 2810 de la *Bibliothèque nationale de France*, n'aurait pas vu le jour sans l'importante et constante implication de ma directrice de recherche Madame Alessia Trivellone, que je remercie tout particulièrement pour ses relectures attentives, ses nombreuses suggestions et pour d'intéressants et fructueux échanges. Je remercie également M. Patrick Gilli pour ses utiles remarques, ainsi que M^{me} Marie-Hélène Tesnière, pour sa réactivité et ses précieuses indications concernant la question des signatures.

2. Voir, notamment, M.-T. CARON, *Le banquet du Faisan, 1454 : l'Occident face au défi de l'empire Ottoman*, Arras, 1997. Pour une historiographie exhaustive de cet événement, voir B. SCHNERB, « Le banquet des Vœux à la cour de Bourgogne : une approche historiographique », in C. GAULLIER-BOUGASSAS (dir.), *Les vœux du Paon de Jacques de Longuyon : originalité et rayonnement*, Paris, 2011, p. 307-319.

3. À propos de la composition de la librairie de Jean sans Peur, voir : D. JEANNOT, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière*, Turnhout, 2012.

4. BRUXELLES, *Bibliothèque royale de Belgique*, Ms. 10486. Ce texte a été rédigé par Philippe de Mézières au lendemain de la défaite de Nicopolis. Pour une édition moderne du texte, voir : P. DE MÉZIÈRES, *Une espître lamentable et consolatoire*, éd. P. CONTAMINE et J. PAVIOT, Paris, 2008.

5. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12203.

6. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 15100.

7. Non conservé.

8. D. JEANNOT, *Le mécénat bibliophilique...*, op. cit. ; B. BOUSMANNE, *La librairie des ducs de Bourgogne : textes historiques*, Turnhout, 2009, t. 4 ; J. PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient*, Paris, 2003, p. 201-238.

9. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 2810. Ces études portent essentiellement sur le premier des textes du manuscrit fr. 2810, qui a donné son surnom à la compilation, à savoir le récit du voyage de Marco Polo. Voir par exemple : F. AVRIL, M.-T. GOUSSET et M.-H. TESNIÈRE (trad.), *Le livre des Merveilles*, Tournai, 1999 ; également P. MÉNARD, « L'illustration du Devisement du Monde de Marco Polo, étude d'iconographie comparée », in *Métamorphoses du récit de voyage*, Paris, 1986, p. 17-31.

10. Un extrait des comptes bourguignons de 1403 fixe un premier *terminus ante quem* pour la réalisation du manuscrit au 24 mai 1403.

11. C. MUTAFIAN, « Héthoum de Korykos historien arménien », *Cahiers de recherches médiévales*, 1 (1996), p. 157-176.

12. À propos de cette littérature d'appel et de planification de la croisade, voir, notamment, J. PAVIOT (dir.), *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e au XVII^e siècle*, Toulouse, 2014.

13. La seule *Bibliothèque nationale de France* en compte plus d'une dizaine d'exemplaires : le fr. 12201, mais également les manuscrits fr. 1380, fr. 2001, fr. 2810, fr. 12202, nouv. acq. fr. 886, nouv. acq. fr. 1255, nouv. acq. fr. 10050, lat. 6041A, lat. 14737, ainsi que le n° 4654 de la *Bibliothèque de l'Arsenal*.

14. Ce moine bénédictin de l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer est à l'origine de la traduction de six textes, sans doute en 1351, ayant tous trait à l'Orient et ayant fait l'objet de plusieurs compilations. Voir, par exemple, les manuscrits PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 2810 et LONDON, *British Library*, Cotton Otho D II.

15. L'explicit du folio 65v° précise ainsi : « le quel livre je Nicole Falcon escriis premierement en francois si comme le dit frere Haycon le dittoit de la bouche sans note ne exemplaire. Et de rommans le translatay en latin. »

16. J. DE SOLTANIEH, *La vie et la cour de Tamerlan, récit de son ambassade auprès de Charles VI en 1403*, trad. J.-F. KOSTA-THÉFAINE, Paris, 2012.

17. Paul Durrieu avait noté, dès 1911, les origines communes des miniatures du manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201 et de celles des manuscrits PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 242 (*Légende dorée*) et PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12420 (*Des cleres femmes*). À sa suite, Millard Meiss a donné le surnom de *Maître du Couronnement de la Vierge* à l'enlumineur et son atelier, surnom attribué d'après la peinture en frontispice (folio Ar) du manuscrit fr. 242, figurant le couronnement de la Vierge par un ange. Voir : P. DURRIEU, « Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI », *Mémoires de l'Institut de France*, Paris, 38/2 (1911), p. 387, n. 2 ; M. MILLARD, *French painting in the time of Jean de Berry...*, op. cit., p. 355.

18. *Paris 1400, les arts sous Charles VI*, Paris, 2004, n° 65 (M.-T. Gousset).

19. J. HIRSCHBIEGEL, « Le commerce des étrennes dans les cours françaises au temps de la querelle entre Armagnacs et Bourguignons », in *La création artistique en France autour de 1400*, Paris, 2006, p. 193-206.

20. B. BOVE, *Le temps de la guerre de Cent Ans 1328-1453*, Paris, 2009, p. 240-243.

21. Jacques Raponde et son frère Dine, originaires de Lucques, ont tous deux joué un important rôle auprès de Philippe de Bourgogne, notamment en tant qu'intermédiaires dans les commandes de manuscrits dans le cas de Jacques. Voir B. BUETTNER, « Jacques Raponde "marchand de manuscrits enluminés" », *Médiévales*, 14 (1988), p. 23-32.

22. Archives départementales de la Côte-d'Or, B 1532, F. 322. Cité dans P. DURRIEU, « Manuscrits de luxe exécutés pour des princes et des grands seigneurs français : notes et monographies », in *Le manuscrit*, Paris, 1895, p. 179. Cette correspondance entre les comptes bourguignons et le manuscrit fr. 12201 a été mise en évidence par Léopold Delisle, dès 1868, cf. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, Paris, 1868, t. 1, p. 69. Le lien avec les inventaires successifs de 1404 à 1487 a, lui, été fait par Paul Durrieu en 1895 : P. DURRIEU, « Manuscrits de luxe... », *ibid.*, p. 179.
23. Les incipit, tels que reproduits dans les inventaires de 1420 à 1487, se retrouvent, en effet, à l'identique au sein du manuscrit fr. 12201. Pour le détail de ces incipit, voir la notice du manuscrit rédigée par Véronique Becdelièvre sur le site « archivesetmanuscrits.bnf.fr ».
24. C'est notamment le cas de Millard Meiss, qui en fait un manuscrit de la bibliothèque ducal de Berry. Voir M. MILLARD, *French painting in the time of Jean de Berry. The late XIV century and the patronage of the Duke*, New York, 1969, p. 49.
25. C. CANNON WILLARD, « The duke of Berry's multiple copies of the *Fleur des histoires d'Orient* », in B. H. BICHAKJIAN (éd.) *From Linguistics to Literature : Romance Studies offered to Francis M. Rogers*, Amsterdam, 1981, p. 281-292.
26. Il existe également une copie tardive de ce manuscrit, du milieu du ^{xv}^e siècle, dont l'iconographie est identique à celle du manuscrit fr. 12201. Il s'agit du manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, nouv. acq. fr. 1255, réalisé par le Maître aux rinceaux d'or aux alentours de 1420-1430. I. HANS-COLLAS et P. SCHANDEL, *Manuscrits enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux*, Paris, 2010, t. 1, p. 22.
27. Les fonds manuscrits conjoints des deux fils de Louis d'Orléans ont fait l'objet d'une étude par Gilbert Ouy : nulle mention n'y est malheureusement faite d'un exemplaire de la *Fleur des histoires d'Orient*. Voir G. OUY, *La librairie des frères captifs. Les manuscrits de Charles d'Orléans et Jean d'Angoulême*, Turnhout, 2007.
28. Date donnée en nouveau style, puisque Pâques tombait au mois d'avril cette année-là : mars 1402 correspond ainsi à mars 1403 d'après notre calendrier actuel.
29. C. CANNON WILLARD, « The duke of Berry's multiple... », *op. cit.*, p. 285-288.
30. Voir note 14.
31. Bien que, comme le fait remarquer C. Cannon Willard, ces textes à forte composante géographique auraient pu être vaguement désignés sous le terme de « provinces et citez de l'universel monde », il faut noter que la mention de l'inventaire du duc de Berry évoque « un autre livre de toutes les provinces... », et non plusieurs livres.
32. Manuscrits cités dans : G. DOUTREPONT, *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles, 1906, p. 30-31 et 42-43.
33. J. PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 51-52.
34. Je pense particulièrement au manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 2810, le « Livre des Merveilles », commandé par Jean sans Peur en 1409-1410. Voir note 9.
35. LONDON, *British Library*, Additional 17971, ca. 1450.
36. Voir, notamment, F. AVRIL et alii, *Le livre des Merveilles...*, *op. cit.*, p. 197-198.
37. Voir la citation précédente du fol. 12v°, mais on peut aussi relever au fol. 10v° : « (...) lempereur de romme Cesar Auguste tenoit toute la seigneurie du mo[n]de » ; également au fol. 10v° : « un roy de Perse qui out nom Cosserossath (...) se fist appeler empereour daise. Cestui prist la seignourie de Perse et de Mede de Armenie et de Caldee, et tant crust son povair que ils chasca la gent de lempereour ».
38. O. DE LA MARCHE, *L'estat de la maison du duc Charles de Bourgogne dit le Hardy*, éd. J.-F. MICHAUD et J.-F. POUJOLAT, *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'à la fin du ^{xviii}^e siècle*, Paris, 1837 (1474), t. 3.

39. Olivier de La Marche nous précise, par exemple : « le sommelier de la panneterie apporte au panetier une blanche serviette courteployée, et la baise, et le panetier l'enveloppe en une serviette, qu'il a sur ses espaulles aupres de sa poitrine, et c'est la cause pourquoy le panetier met les deux bouts de la serviette en sa ceinture, affin qu'il puist mieux tenir, et garder la serviette ». O. DE LA MARCHE, *L'estat de la maison...*, *ibid.*, p. 585. Se reporter à la description exhaustive du service de bouche du duc, p. 581-594.
40. « (...) le premier chambellan prend le drageoir et baille l'assay à l'espicier, et puis baille le drageoir au plus grad de l'hostel du duc qui la soit, et sert iceluy du drageoir le prince, et puis le rend au premier chambellan (...) », O. DE LA MARCHE, *L'estat de la maison...*, *ibid.*, p. 584 ; « L'eschanson sert du gobellet publiquement avec un duc ou un comte qui sert de drageoir (...) », O. DE LA MARCHE, *L'estat de la maison...*, *ibid.*, p. 590.
41. Voir, en particulier, C. GAULLIER-BOUGASSAS (dir.), *Les vœux du paon de Jacques de Longuyon : originalité et rayonnement*, Paris, 2011.
42. M. MARGUE, « Les vœux sur les oiseaux : fortune littéraire d'un rite de cour, usage politique d'un motif littéraire », in *Les vœux du paon de Jacques de Longuyon...*, *op. cit.*, p. 260-263. Le texte de Longuyon est également à l'origine de la popularisation du thème courtois des Neuf Preux. Voir M. MARGUE, « Les vœux sur les oiseaux... », *ibid.*, p. 264.
43. M. Margue cite, notamment, le cas d'une réutilisation, au milieu du XIV^e siècle, du motif du vœu sur un paon dans un texte anonyme relatant l'avènement d'Hugues Capet. De la même façon, elle évoque la *Chronographia regum Francorum*, qui, au début du XV^e siècle, attribue un vœu sur un héron à Édouard III d'Angleterre et à la noblesse anglaise, en prévision de leurs conquêtes sur le continent. Voir M. MARGUE, « Les vœux sur les oiseaux... », *ibid.*, p. 264-266.
44. Parmi ces trois manuscrits, au moins deux faisaient partie de la bibliothèque de Marguerite de Male, l'épouse de Philippe le Hardi. Voir G. DOUTREPONT, *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles, 1906, p. 69-70 et 112-113.
45. M. SZKILNIK, « À quel paon se vouer ? La cérémonie des vœux sur un oiseau dans trois romans tardifs », in *Les vœux du paon de Jacques de Longuyon...*, *op. cit.*, p. 297.
46. L'épisode du vœu d'Alexandre, d'une part, et le rassemblement des princes face aux sarrasins, d'autre part, rappellent d'ailleurs un autre extrait du texte accompagnant cette deuxième miniature, qui narre les déboires du roi Asobarioth face aux sarrasins : « Le roy de Perse qui avoit nom Asobarioth doubtant la puissance des sarrasins manda les messagiers aux roys [et] seigneurs ses voisins qui estoient deca le flun Physon [et] req[ui]st leur ayde promettant grand dons a tous ceulx qui y vendroient (...) » (fol. 11v°).
47. Philippe de Mézières lui-même mettait en avant le bon gouvernement du grand khan. Voir C. DELUZ, « Des lointains merveilleux (d'après quelques textes géographiques et récits de voyage du Moyen Âge) », in *De l'étranger à l'étrange ou la conjointure de la merveille*, Aix-en-Provence, 1988, p. 166.
48. Il s'agit là soit d'une référence au concile de Lyon II (1274), où a été traitée la question de la reconquête de la Terre Sainte, soit d'une utilisation générale du mot « concile » comme « conseil » ou « assemblée ».
49. À propos de la représentation de costumes « orientalisants » dans quelques manuscrits du début du XV^e siècle, voir J. KUBISKI, « Orientalizing Costume in Early Fifteenth-Century French Manuscript Painting (Cité des Dames Master, Limbourg Brothers, Boucicaut Master, and Bedford Master) », *Gesta*, 40/2 (2001), p. 161-180.
50. Miniature illustrant le patriarche de Jérusalem, Héraclius, se présentant au roi de France, Philippe Auguste ; *Grandes Chroniques de France*, XIV^e-XV^e siècles ; manuscrit PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 2608, fol. 271r° : « Comment les messages d'oultre mer vindre[n]t au roy Ph[ilipp]e de France pour secours querre. XII. »

51. À propos de la tolérance religieuse au sein des cours mongoles, voir J.-P. ROUX, « La tolérance religieuse dans les Empires turco-mongols » *Revue de l'histoire des religions*, 203/2 (1986), p. 131-168.
52. M. POLO, *Le Devisement du monde*, éd. P. MÉNARD, t. 2, Genève, 2003, p. 60.
53. Fantasma dont la figure par excellence était celle du prêtre Jehan, seigneur chrétien mythique dont les frontières du royaume n'ont cessé d'être repoussées au fil des siècles. Voir notamment J. RICHARD, « L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean », *Annales d'Éthiopie*, 2 (1957), p. 225-244.
54. B. BOVE, *Le temps de la guerre de Cent Ans, 1328-1453*, Paris, 2009, p. 242.
55. Initiale historiée figurant le roi Salomon ; Bible enluminée de la première moitié du XIII^e siècle ; manuscrit PARIS, *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, 1185, fol. 176v^o. Iconographie tirée de F. GARNIER, *Le langage de l'image au Moyen Âge, grammaire des gestes*, Paris, 1989, p. 344 : « [Salomon] est dans la position de celui qui reçoit le message qu'il aura charge ensuite de transmettre. Cette attitude d'acceptation se traduit par exemple par une main présentée paume ouverte (...). » François Garnier ajoute également (p. 308) : « La main ouverte, paume vers l'extérieur, signifie l'acceptation des propositions valables présentées par autrui. »
56. « (...) et coronatur de una sole corona aurea » (fol. 81v^o).
57. « Tu de prima coronatur (...) » ; « Item de se[cun]da corona argentea coronatur (...) » ; « Item de terci[a] aurea coronatur » (fol. 81v^o).
58. Voici le détail des cahiers tel que donné par la notice du manuscrit : 1⁸ (fol. 1-8), fol. 9 ajouté, 2⁸ (fol. 10-17), 3⁸ (fol. 18-25), 4⁸ (fol. 26-33), 5⁸ (fol. 34-4), 6⁴⁺³ (fol. 42-48), 7⁸ (fol. 49-56), 8⁸ (fol. 57-64), 9² (fol. 65-66), 10⁸ (fol. 67-74) ; 11⁶ (fol. 75-80), 12⁹⁺⁸ (fol. 81-97). Consultable sur le site « archivesetmanuscrits.bnf.fr. ».
59. J. DE SOLTANIEH, *La vie et la cour de Tamerlan...*, op. cit., p. 10-11.
60. Voir note 2.
61. Cela ne se fera cependant jamais, le conquérant étant mort peu de temps après sa victoire d'Ankara, en 1405. Voir T. TANASE, *Marco Polo*, Paris, 2016, p. 500.
62. Tamerlan est présenté comme un homme de raison. Le folio 96r^o nous apprend que s'il avait, auparavant, « grant indignacion et grant hayne contre les xpistiens », il a cependant changé d'opinion concernant les chrétiens « pour aucunes raisons quil a oyes de frere jehan arcevesque de solcanie (sic) et de frere francois de lordre des p[re]scheurs ». Dorénavant, il « voit volentiers les xpistiens et le[ur] fait graces (...) et par especial aux frans (...) leur a concede et concede destre en son pais plainement et liberalement (...) et quils aient eglises et facent leurs services com[m]e ils feroient en la crestiente, et par especial aux marchans » (fol. 96r^o-96v^o).
63. B. GUENÉE, *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407*, Paris, 1992, p. 161.
64. B. GUENÉE, *Un meurtre, une société...*, *ibid.*, p. 163-164.

RÉSUMÉS

Le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201 est une commande de Philippe de Bourgogne et a été réalisé en 1403. Il contient trois textes ayant trait à l'Orient, avec, notamment, une copie de l'œuvre de l'arménien Hayton de Korykos, la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. C'est un manuscrit enluminé, dont la particularité est d'être le seul d'une commande de trois

codex identiques à nous être parvenus. Cette commande, par le duc de Bourgogne, de ces trois manuscrits revêt un sens éminemment politique : à l'aune du contexte troublé du début du xv^e siècle, l'analyse de l'iconographie accompagnant les textes donne de précieux indices sur les ambitions diplomatiques du duc. La construction, probablement en deux temps, de ce manuscrit apporte une clef de lecture supplémentaire quant à la politique orientale des ducs bourguignons.

The PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 12201 manuscript was commissioned by Philip of Burgundy and completed in 1403. It contains three texts about the East, including a copy of the *Flor des estoires de la Terre d'Orient* by the Armenian monk Hayton of Corycus.

The manuscript is one of three identical illuminated manuscripts and the only one to have survived. The commission of these three manuscripts by the Duke of Burgundy, takes on a powerful political meaning in the confusion of the early 15th century. Analyzing the iconography can reveal clues about the diplomatic ambitions of the duke. How this manuscript was constructed, probably a two-step process, shines a light on the political relationship the Burgundians dukes had with the East.

INDEX

Keywords : Philip of Burgundy, Hayton of Corycus, Sultanieh, Timur, Nicopolis, civil war, miniatures, crusade, peafowl, Provinciale, diplomacy, government, 15th century

Mots-clés : Philippe de Bourgogne, Hayton de Korykos, Sultanieh, Tamerlan, Nicopolis, guerre civile, miniatures, croisade, paon, Provinciale, diplomatie, gouvernement, XVe siècle

AUTEUR

RÉMI PLOTARD

Université Paul-Valéry Montpellier 3